

🕒 15.06.2020, 05:30

Formation continue: décrocher un bachelor à plus de 40 ans



La perspective d'un CV plus étoffé, valorisant par un titre reconnu des aptitudes acquises sur le tas, a motivé l'Imérienne Séverine Perret à reprendre des études pour décrocher un bachelor. ldd

FORMATION CONTINUE L'imérienne Séverine Perret a décidé de reprendre des études supérieures pour consolider son CV et viser un diplôme certifiant l'expérience professionnelle acquise au fil de ses différents emplois. Son parcours.

Après cinq années au pas de charge pour mener de front études, vie de famille et emploi, Séverine Perret peut enfin savourer un autre rythme de vie. La quadragénaire vient de se voir décerner un bachelor en économie d'entreprise avec des moyennes à faire rougir un premier de classe. Ce diplôme boucle une période chargée.

La perspective d'un CV plus étoffé a motivé l'Imérienne au parcours professionnel «en zigzag», comme elle le qualifie, à reprendre des études. Sa maturité économique et sa demi-licence en lettres ne reflétaient en rien ses compétences professionnelles acquises «sur le tas». Ses capacités sont désormais valorisées par un diplôme officiel.

Des chiffres et des lettres

Après une pause maternité, Séverine Perret reprend pied dans la vie active un peu par hasard, au gré de demandes d'amis qui ont besoin de coup de main pour gérer l'administration de leur cabinet d'avocat ou de leur organisation. De fil en aiguille, elle se retrouve à faire un travail toujours plus spécialisé de gestion financière, comptable et salariale. On est bien loin des études universitaires qui l'avaient amenée à étudier la philologie romane, ainsi que la littérature française et anglaise.

Les années passent et les petits pourcentages réalisés ici et là se transforment en un poste beaucoup plus conséquent auprès de l'institution culturelle Mémoires d'Ici. «J'étais convaincue de la qualité de mon travail, mais je n'avais rien, aucun titre, aucun diplôme pour justifier mes compétences. Si je me retrouvais sur le marché du travail, le constat était clair: ma candidature était difficilement vendable.»

Pour assurer ses arrières, la mère de famille estime qu'il lui faut impérativement étoffer son dossier de postulation. Mais comment? Avec quel titre?

Avant de se lancer dans des études plus conséquentes, Séverine Perret réalise, sur six mois, un certificat de gestion du personnel. «Un crash-test qui m'a permis de constater que j'avais les capacités de reprendre des études.»

Question financière

Pour des étudiants avec charge de famille et un emploi, la question financière est centrale quand il s'agit de se lancer dans des études. Un écueil qui limite le choix des formations à celles réalisables en cours d'emploi et abordables financièrement.

Pour Séverine Perret, peu de formations correspondaient à ce qu'elle recherchait en termes de certification, tout en remplissant les impératifs liés à la problématique financière. Réflexion faite, une option sort du lot: le bachelor en économie d'entreprise proposé par la Haute école de gestion Arc (HEG Arc), en version «études à plein temps» ou «en cours d'emploi» (voir encadré). Dicté par le contexte social et familial, le choix de cette dernière filière s'accompagne de son lot de contraintes. Pour conjuguer famille, boulot et études, il faut faire preuve d'un sens organisationnel décuplé, sacrifier ses loisirs et mettre sa vie sociale entre parenthèses pour un temps. Séverine Perret était consciente de ce qui l'attendait. «Je pensais que pendant mes études je ne verrais pas grand monde. La belle surprise, c'est que j'ai noué des amitiés fortes avec d'autres étudiants de ma volée.»

Soutiens précieux

La maman de trois grands enfants - «la plus jeune avait 12 ans quand j'ai entamé mon bachelors», a pu compter sur un soutien logistique «fort» de ses parents et beaux-parents. «Grâce à eux, le quotidien et le plan alimentaire de mes enfants n'ont pas été trop perturbés», sourit l'Imérienne qui n'a pas eu à fournir trop d'efforts pour réaliser ses devoirs à domicile. «Le pire, ce sont les travaux de groupe. Il faut pouvoir se coordonner avec les autres qui, eux aussi, travaillent à côté des études. C'est pénible.»

La sueur et les larmes

Si ses années universitaires lui ont facilité la tâche dans ce second round d'études, tout n'a pas coulé de source. Séverine Perret a dû composer avec des circonstances particulières et indépendantes de sa volonté qui ne lui ont pas permis d'achever le premier travail de bachelors entamé. «J'ai dû repartir à zéro avec un second mandat qui a décalé la fin de mes études d'une année, sans pouvoir bénéficier de la stimulation de ma classe. J'ai terminé mon travail de diplôme dans la sueur et dans les larmes.»

Aujourd'hui, remise de ses émotions, elle poursuit sa carrière professionnelle toujours au même endroit, avec les mêmes responsabilités. Depuis le 1er mars, elle a également rejoint l'équipe du Centre de Culture et de Loisirs à Saint-Imier dont elle assume désormais la comptabilité.

Elle n'envisage pas sa carrière professionnelle ailleurs, mais, si la vie devait en décider autrement, Séverine Perret est consciente qu'avec son bachelors en économie d'entreprise, elle a désormais de bons atouts en main sur le marché du travail. Ce diplôme a le mérite d'élargir le champ des opportunités professionnelles qui a tendance à se réduire dangereusement une fois franchi le cap de la quarantaine.

Par Nicole Hager

Un diplôme, deux filières

Le Bachelor of Science HES-SO en Economie d'entreprise (Business Administration), de la Haute école de gestion Arc peut être suivi sur deux sites, à Delémont ou à Neuchâtel, selon deux cursus: en études à plein temps sur 3 ans ou en emploi sur 4 ans en menant en parallèle une activité professionnelle dans un domaine d'activité ayant trait à l'économie ou à l'administration d'au moins 50%.

Pour être admis, les étudiants de ces deux filières doivent pouvoir justifier d'une maturité professionnelle commerciale ou d'une maturité gymnasiale avec au minimum une année de pratique professionnelle à 100% dans le domaine administratif. Si un candidat ne répond pas à ces exigences de base, une admission sur dossier est possible au regard de son expérience professionnelle, de ses connaissances et compétences.

Les cours et les examens des deux filières sont exactement les mêmes et débouchent sur le même titre. Toutefois, il a été constaté que certains employeurs accordaient une plus-value aux étudiants de la filière «en cours d'emploi». L'intensité et le rythme des études, auxquels ils sont soumis n'y sont pas étrangers.

En plus d'un emploi à 50%, 60% et parfois même 80%, ces étudiants doivent assurer une présence en classe. A Neuchâtel et Delémont, le temps d'étude se répartit sur une journée et deux soirées (17h-22h).

En raison de la pandémie de Covid-19, le délai d'inscription au Bachelor en économie d'entreprise de la HEG Arc a été prolongé au 30 juin. *NHA*